

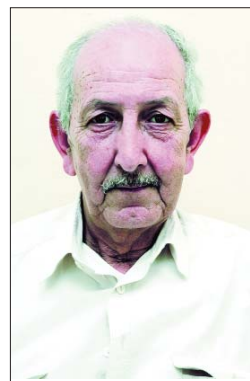
Exit 2013 : Bouteflika à l'heure de l'examen de «conscience»

L'année 2013 qui s'achève est certainement la séquence la plus noire qu'a eu à connaître l'Algérie depuis 1999. Entamée dans la violence, à la suite de l'attaque terroriste de Tiguentourine, avant d'enchaîner par les révélations au sujet des scandales de la corruption et, tout de suite après l'annonce de la maladie du Président ; elle déroule ses derniers jours dans un climat de sidération politique que le pays n'avait jamais subi auparavant. Alors que le chef de l'Etat n'est guère au mieux de sa forme, pour demeurer sur le pont, les rumeurs se multiplient sur ses intentions et surtout se contredisent. A cent jours d'un scrutin devant entériner une autre mandature, l'incertitude demeure entière concernant ses intentions. Or, quelles que soient les arrière-pensées à l'origine de l'option du «silence», elles ne peuvent que surcharger psychologiquement les préju-

gés à l'égard de son pouvoir, le jour où il se décidera. Dans quelques semaines ou d'ici à février, lorsque la nécessité de s'exprimer deviendra alors impérative, quels gages donnera-t-il à l'opinion pour expliquer son désir ? Même si son souhait de postuler à un quatrième quinquennat sera exaucé grâce au savoir-faire notoire des spécialistes en élections, cela n'empêchera pas une certaine adversité de venir troubler son ambition. Et celle-ci a une identité : elle est... lui-même ! Alors que le Bouteflika de 1999 et 2004 était animé par la certitude en sa bonne étoile, en est-il toujours de même en 2014 au moment où l'usure et le désenchantement de ses bilans politiques deviennent les paramètres de l'humilité ? Il est significatif d'ailleurs de relever chez Sellal cette petite note de retenue lorsqu'il s'est contenté de préciser que Bouteflika se décidera «en son âme et conscience» le

moment voulu. Un changement de ton alors que durant 6 mois il claironnait, tout au long de ses «tournées de popote», que le Président n'a d'autres intentions que de poursuivre son grand-œuvre. Peu importe qu'il ait perçu quelques hésitations chez le Président ou, au contraire, qu'il lui ait été suggéré de tempérer ses ardeurs démagogiques et, peut-être même, a-t-il spontanément usé de cette formule consacrée qui lui avait, sur le moment, semblé appropriée aux circonstances. Ce qu'il faut retenir de cette référence à la «conscience», inattendue pourtant lorsqu'il s'agit de domaines impitoyables que sont la politique et la conquête du pouvoir, c'est que désormais le destin de Bouteflika pose bien plus des problèmes à l'Algérie qu'à lui-même. Le vertige du vide politique actuel est sûrement la conséquence de transgressions dans la pratique de son pouvoir mais aussi de son affaiblissement physique qui rend hypothétique sa reconduction à une charge où l'on doit être en responsabilité à tous les instants. A ce propos, l'année 2013 n'est-elle pas celle qui vient de sanctionner avec fracas les consensus douteux du passé à travers lesquels l'on avait laminé les contre-pouvoirs et corrompu l'ensemble des institutions de l'Etat ?

L'embourbement progressif des mécanismes de l'Etat n'a-t-il pas eu comme auteur ce régime n'ayant jamais toléré la moindre autonomie des institutions ? Réfractaire à tout contrôle, il a fait main basse sur les centres névralgiques de la gouvernance pour les instrumentaliser selon ses besoins. La déliquescence chronique de l'Etat est donc à mettre au compte des passifs des équipages de Bouteflika. Et ce n'est un secret pour personne que de rappeler qu'en toutes circonstances, les moyens de l'Etat étaient mis à la disposition de ses campagnes. Dans le même registre, n'a-t-il pas également reformaté la justice en la mettant aux «normes» de ses exigences ? Rétrospectivement ce bouteflikisme que l'on s'efforce de vendre à l'Algérie est reconnaissable à travers ses errements. En clair, le mythe de l'homme providentiel dont l'Etat ne peut se passer de nos jours est de moins en moins justifiable même pour les fervents admirateurs de ce qu'il a été. Le brillantissime tribun qui savait convaincre comme le ferait un arracheur de dents n'est plus sur la brèche pour croire qu'un matin politique nouveau peut se lever grâce à lui. Bien loin de tout procès autour de son long magistère, ce pays est en droit à son tour de se poser en censeur de ses dirigeants qui



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

ont fait «leur temps», comme il se dit simplement. Encore faut-il que le Président Bouteflika anticipe sur le véritable sentiment de ses concitoyens et ne fasse plus cas des sirènes de la courtisane. Alors en «conscience» justement, il se décidera à quitter la scène, devenant de la sorte l'homme de la transition pacifique après avoir été le Président algérien qui a conservé le plus longtemps le pouvoir.

B. H.

CONDOLEANCES

Boubakeur Hamidechi vient d'apprendre avec beaucoup d'émotion la disparition subite de son ami BELKACEMI Messaoud (66 ans), emporté par une fulgurante maladie le 19 décembre 2013.

En cette douloureuse circonstance, il présente à sa famille ses sincères condoléances et prie notamment son épouse et ses enfants de trouver ici l'expression de ses sincères sentiments.

Que l'Eternel lui soit miséricordieux.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

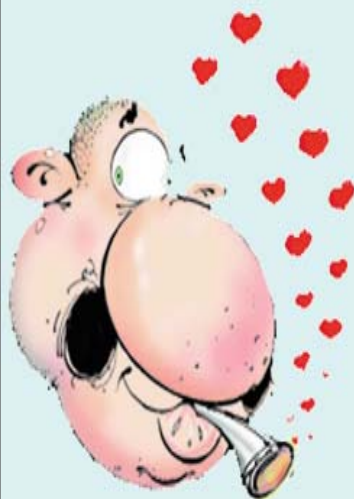
Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Le droit citoyen à la colère autogérée !

L'extradition de Moumène Khalifa est une victoire éclatante pour la justice algérienne selon...

... Chakib Khelil !



C'est rageant à la fin ! Derrière chaque émeute, on nous invite à chercher, à débusquer les manipulateurs. Encore ces dernières heures et les événements tragiques de Ghardaïa. Il paraîtrait que des mains tapies sous les tapis, ou drapées dans des draps, ou enfouies dans des centres d'enfouissement seraient derrière tout ce qui se passe en pays mozabite. Il me revient qu'à propos des émeutes du 5 octobre 1988, les amateurs de «mains hostiles» à la stabilité du pays avaient, là aussi, pointé du... doigt des agitateurs professionnels. D'où cette question légitime pour quelqu'un comme moi qui n'a que deux mains, qui ne met jamais de gants, qui dort avec les bras – et donc les mains aussi – par-dessus le drap et qui note chaque jour la progression inquiétante des taches de son sur le dos de ses mimines : les Algériennes et les Algériens ont-ils le droit de se mettre en colère, de se foutre en pétards, de se rouler par terre en trépanant des pieds sans qu'on soit obligé de voir derrière eux qui se cache vraiment sous cet «énervement suspect» ? Parce qu'à vrai dire, je trouve au contraire que mes compatriotes, avec ce qu'ils endurent quotidiennement, ne se mettent pas assez en rogne, ne pétent pas de plombs au prorata de leur mal-vie. Prenez n'importe quel citoyen équilibré du monde, sortez-le de son pays et ramenez-le chez nous, plongez-le une semaine dans la vie algérienne,

en immersion totale, et je vous garantis deux résultats, au moins, au bout de ces sept jours : soit il sort nu dans la rue, avec juste une cravate autour du cou et crie «J'veux rentrer chez moi ! J'veux rentrer chez moi !» Soit, à l'origine, il a été ramené chez nous sans cravate, et alors, il se met immédiatement en quête d'une corde en chanvre solide. Oui ! D'accord, je vous le concède, les manipulations de masse ont toujours existé. Mais très franchement, ici, aujourd'hui, au vu de l'état de délabrement général et de l'autisme de l'administration et du Palais, y a pas vraiment besoin de se faire manipuler pour sortir tout casser. L'usine à émeutes est la seule à avoir échappé à la désindustrialisation sauvage du pays. Tous les jours des motifs à saccages sortent des chaînes de cette usine et sont mis en circulation citoyenne. Logiquement, le taux d'émeutes est encore trop bas sur l'échelle des douleurs endurées par ce peuple. Il est d'ailleurs là, le problème, à mes yeux. Un problème inverse par rapport à celui posé par les amateurs de la théorie du complot : pourquoi les Algériennes et les Algériens ne sortent pas plus souvent pour casser encore plus qu'ils ne le font, montrer des crocs plus longs et mordre tout ce qui porte l'habit officiel ? Ça m'intrigue au plus haut point tellement ce quotidien est humainement insupportable. Et du coup, c'est pas l'émeute qui m'inquiète. C'est plutôt le peu d'émeutes. Je ne vois qu'une seule explication. Il doit y avoir des mains manipulatrices qui empêchent l'expression de la colère populaire. Mon Dieu ! Voilà qu'à mon tour, je vois des mains partout ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.